

# La princesse Delphine contre le “blabla” qui n’en finit pas

**Art** Sur Instagram, elle revient sur la manière dont certains critiques jugent son travail.

La princesse Delphine dénonçait ces jours-ci sur son compte Instagram la position de “certains critiques d’art [qui] sont payés alors qu’ils ne savent rien de l’artiste et qui se contentent d’être des lèche-bottes politiques”. Plus précisément, elle mettait en cause la manière dont son travail était étiqueté comme art “*simplement décoratif, sans profondeur, sans histoire, et sans signification*”. C’est sur ces allégations que la Princesse cherche à revenir en précisant, dans un post sur Instagram, que son travail est tout sauf décoratif. Au contraire: elle a pris la mesure du symbole qu’elle incarne sur de grandes questions politiques qui traversent la Belgique. Elle se sent parfois possible cible de l’argumentaire d’antiroyalistes, précise-t-elle.

Sur Insta, elle en profite pour redonner à voir une de ses œuvres

clefs, intitulée *Taboo in Chains*, datant de 2006, dans laquelle elle se représentait menottée aux drapeaux de la Wallonie et de la Flandre, agnouillée sur l’étendard de la Belgique, comme sacrifiée dans une position vulnérable.

**Quid de l’artiste ou de la princesse ?**

Artiste diplômée de la Chelsea School of Art londonienne en 1991, la princesse Delphine a “une reconnaissance réelle dans le milieu de l’art”, éclaire Claude Lorent, critique d’art depuis plus de 40 ans, et longtemps expert pour *La Libre*. “*Mais il est vrai qu’en art, on voudrait toujours un avis objectif, ce qui n’existe pas. Par contre, il est possible de défendre un travail quand il est de qualité*.” Dans le cas du travail de Delphine de Saxe-Cobourg, la reconnaissance n’est pas que du “blabla”, peut-on rappeler, en référence immédiate à la rétrospective qui lui était consacrée au musée d’Ixelles, en 2017, sous le commissariat de Claire Leblanc.

À l’époque, ses œuvres très situées dans le pop art démontraient, par la force de la répétition des syllabes “bla” “bla”, mais aussi par l’incanta-

tion du message plus cathartique de “*Never give up*”, les méfaits du potinage dont elle avait souvent été l’objet, et la nécessité de ne pas “s’abandonner”.

“*Je crois qu’il faut distinguer sa position de princesse depuis qu’elle est reconnue comme telle légalement (la reconnaissance judiciaire date d’octobre 2020), tout en soulignant que, pendant plus d’un quart de siècle, il y a eu de la souffrance dans son œuvre, même si on peut dire qu’elle a toujours eu une approche positive. Il suffit de voir combien de fois le mot ‘Love’ revient dans ses peintures. Une de ses citations préférées vient de la main d’Oscar Wilde: ‘S’aimer soi-même est le début d’une histoire d’amour qui durera toute une vie’. Je crois que cela dit l’ambiance dans laquelle elle travaille.*”

Et même si, précise Claude Lorent, “*sa position d’artiste et de princesse ne sont pas antinomiques, je pense qu’on peut dire qu’une position ne sert pas l’autre, car il y a toujours une partie du public qui pense que la reconnaissance qu’elle a comme artiste vient du fait qu’elle est princesse*”.

L’erreur tient cependant dans le fait de croire que les individus sont plutôt ceci ou plutôt cela. À regarder le travail artistique et esthétique de la princesse Delphine, il ne fait pas de doute que son récit intime a nourri son parcours artistique, d’autant plus clairvoyant sur les con-

cepts du vrai, du faux, et du faux-semblant que sa position personnelle le lui aura imposé. On se souvient, par exemple, des représentations qu’elle propose de trônes gigantesques mais branlants, dans une expo *Absolute Generations*, où elle était invitée par Wim Delvoye, à la Biennale de Venise, en 2003. Cette position à la lisière d’un monde lui aura permis un regard critique à l’égard de ce qui est légitime, et surtout ce que recouvre vraiment la notion de légitimité. Encore plus depuis qu’elle a été reconnue comme princesse et revendique le même traitement que son demi-frère Laurent, et sa demi-sœur Astrid dans les événements officiels.

Son statut public de princesse ne permet en rien donc de juger de son talent d’artiste, il l’influence sûrement – sans que l’on puisse le restreindre à cela. On l’a vu exposer à la Biennale vénitienne, ou aux cimaises de Paul Janssen, en France, qui vend aussi Alechinsky et Warhol. “*La seule réponse valable qu’on puisse apporter est la suivante: dans le milieu artistique, elle est défendue depuis des années par une galerie importante à Bruxelles, celle de Guy Pieters qui a pignon sur rue, qui est dans les plus grandes foires, et qui vend de grands artistes comme Bernar Venet. Guy Pieters a eu l’audace de défendre, en elle, l’artiste.*”

Aurore Vaucelle

Son statut public de princesse ne permet en rien donc de juger de son talent d’artiste, il l’influence, sûrement – sans que l’on puisse le restreindre à cela.



La princesse Delphine lors de son exposition à Knokke, 2021.